

248 AVENUE ROGER SALENGRO
13902 MARSEILLE CEDEX 20Tel: 04 91 84 45 45
18 NOVEMBRE 01(Quotidien)
AOM -0173343082

L'Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

B.-H.L et la guerre

Par Edmonde CHARLES-ROUX de l'Académie Goncourt

REFLEXIONS SUR LA GUERRE, le Mal et la fin de l'Histoire (Grasset. 406 p. 17,99 € (118 F).

Un beau livre, riche et dense, un livre à deux visages, l'un étant le visage abominable de la guerre ou du moins de ces sortes de guerre que Bernard-Henri Lévy connaît bien pour être allé les observer souvent et de près, de ces guerres qui mettent aux prises les peuples du Tiers-Monde et qu'il appelle "les guerres innommées, les guerres sans nom". L'autre visage est celui de l'interrogation et de la réflexion. La deuxième partie de ce livre est peut-être la plus touchante et la plus émouvante. Elle est comme une longue postface en 58 points. "Un texte issu du premier, proliférant à partir de son noyau ou de ses marges et dont les chapitres ressembleront à de longues notes".

Un certain 11 septembre 2001, en début d'après-midi, l'auteur mettait la dernière main à ces grands reportages - parution en librairie oblige - lorsqu'eut lieu sur New York la plus grande attaque de tous les temps. Ce jour-là, les journaux du monde entier titrèrent : "La guerre". "Un terrorisme passé à la vitesse supérieure" obligea l'auteur à ajouter à son livre dix pages de préface, datée du 18 septembre et Bernard-Henri Lévy, "face au spectacle sidérant de la puissance américaine provisoirement réduite à des gravats", ne pouvait pas ne pas penser à ces autres villes lointaines mortes et en ruines elles aussi où il se trouvait quelques mois plus tôt. Après un pareil événement, allait-on encore penser à elles ? "La grande folie urbicide qui aura été l'une des marques, au XX^e siècle, de tous les fascismes sans exception, avait réduit un quartier de New York à l'état des villes an-

golaises. Et puis il y avait une fois de plus les "damnés". Il y avait ces foules de pauvres gens qui furent des mois durant au cœur de ma vie..." Quelle allait être leur place dans le monde qui se dessinait ? Allaient-elles être oubliées pour toujours, niées plus que jamais ? La première partie du livre réunie sous le titre *Les damnés de la guerre*, les cinq grands reportages de B.-H.L., parti au printemps 2001 dans cinq pays en guerre, l'Angola, le Burundi, le Soudan, le Sri Lanka, la Colombie et qu'à son retour il donna au *Monde* qui les publia en une version légèrement écourtée. Que nous montre-t-il ? Les faubourgs lépreux de Luanda, "Cette ville riche, croulant sous la manne

re. Et partout ce ne sont que massacres, victimes dépecées, enfants-soldats, vêtus de haillons et ayant appris à se débarrasser d'un adversaire d'un coup de couteau trempé dans le cyanure. Face-à-face, des belligérants "dans l'état d'une guérilla fanatique et d'une armée sans principe et barbare. Des belligérants qui, peut-être parce que le conflit a trop duré ou qu'il se déroule dans l'indifférence des nations et des grandes institutions internationales, s'autorisent des méthodes et des crimes aussi injustifiables dans un camp que dans l'autre".

Dans la seconde partie de son livre, intitulé **Reflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire**, Bernard-Henri Lévy s'interroge sur la guerre, sur son rapport avec elle, sur son goût pour le journalisme. C'est bien de "grands reportages" qu'il se veut l'auteur. Il ne s'en cache pas. Mieux, lui qui longtemps n'avait eu de respect que pour les journalistes idéologues, le voilà faisant l'éloge des narratifs, des conteurs et parmi eux de Kessel, de Bodard, d'Albert Londres. Qu'est-ce qui l'a fait changer ? Sa réponse



"Je me souviens du commandant Massoud"... Une rencontre forte dont Bernard-Henri Lévy livre un témoignage sans concession.

du pétrole et des diamants", ces prostituées de 10 ans, ces meutes d'enfants unijambistes et dormant dans des cabanes en carton, enfin, ces ouvriers-forçats dans les carrières de diamants. A Colombo, B.-H.L. recueille le témoignage d'une kamikaze-repentie. Elle vivait depuis plusieurs mois traquée par ses anciens compagnons. Elle lui raconte sa vie dans un camp d'entraînement de la jungle où, revêtue d'une veste-suicide bourrée d'explosifs, elle se préparait à plaquer son adversaire au sol et à se faire sauter avec lui. Ailleurs, en d'autres points du globe, l'auteur écoute d'autres hommes, d'autres femmes issus d'autres races et devenus, eux aussi, des damnés de la guer-

est claire : "Le temps d'abord. La maturité qui arrive. Un peu moins de romantisme. Un peu plus d'humilité". Impossible de ne pas signaler ici le beau portrait intitulé "Je me souviens du commandant Massoud". Un portrait fidèle à l'image que nous nous faisons de lui, "ressemblant au Guevara des derniers jours", petit, presque frêle, le visage tendu vers le ciel...

Fallait-il vraiment que le président de la République prenne prétexte de la sécurité des équipes de l'humanitaire, présentes sur le terrain du côté des taliban, pour refuser de recevoir Massoud lorsqu'il vint à Paris ? Bernard-Henri Lévy n'est pas tendre dans sa réponse.

E. C.-R.